

Remarques sur le français parlé de locuteurs de la région de Marseille. Usage régional du français et “régionalisme”

L'émergence et de le développement — récent en France — d'une linguistique appuyée sur de grands corpus est à l'origine d'une remise en question des études consacrées à ce qu'on appelle “la variation linguistique” en morphosyntaxe du français¹. Je m'interrogerai en particulier dans ces lignes sur le statut linguistique du français dit “régional” à Marseille.

1. FRANÇAIS “RÉGIONAL”, “RÉGIONALISME” ET VARIATION

1.1. UN NOUVEL INTÉRÊT POUR LA NOTION DE FRANÇAIS RÉGIONAL

Les études consacrées à la variation linguistique en syntaxe du français ont dégagé jusqu'à présent peu d'ouvrages descriptifs de référence. Quant au matériau lui-même, on y recense plus d'études conduites hors de l'hexagone — français du Québec² ou de l'Ontario³ — que d'études

1. Voir C. Blanche-Benveniste, 1997, “La notion de variation syntaxique dans la langue parlée”, *Langue française* 115, pp. 19-30.

2. Voir D. Sankoff, 1988, “Sociolinguistics and syntactic variation”, in F.J. Newmeyer (ed.), *Linguistics: The Cambridge Survey, vol. IV, Language : The Socio-cultural Context*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 140-161.

3. Voir E. Béniak et R. Mougeon, 1989, “Recherches sociolinguistiques sur la variabilité en français ontarien”, in *Le français canadien parlé hors du Québec*, Les Presses de l'Université Laval, pp. 53-74.

conduites en France métropolitaine, si on exclut les travaux du GARS⁴, dont l'objectif premier n'est pas l'étude de la variation mais la description des usages en français parlé. En revanche, comme l'écrit C. Blanche-Benveniste (1997), on peut attendre beaucoup des analyses conduites, à l'instar des études anglo-saxonnes récentes (Sinclair 1996, et Biber et alii 1996), en particulier une description de l'hétérogénéité des usages que manifestent les divers groupes de locuteurs, indépendamment des variantes liées au genre⁵ des productions examinées.

Assez souvent, les études sur la variation en français contemporain sont amenées à tenir compte des données historiques sur la variation ; en revanche, elles se montrent timides pour prendre en compte les données recueillies dans les études consacrées à telle ou telle variété de français régional d'hier comme d'aujourd'hui.

Il faut admettre la réticence que manifestent nombre de linguistes, en toute bonne foi, à l'égard de ces variétés de notre langue : je crois, comme D. Baggioni (1993) que

dans l'histoire de la langue française, la variété régionale [du français] est conçue comme phase transitoire dans le processus de changement de langue et les caractéristiques de cette variété essentiellement envisagées en termes de survivances substratiques.⁶

Je reprends la citation de Séguy (1951) qu'il donne à l'appui :

Le français de Toulouse, comme celui de tout le midi, est donc essentiellement caractérisé par la présence de substrats occitans [...]. Mais il saute aux yeux qu'il l'est moins que par le passé. La tendance générale et ancienne est à l'effacement des substrats au bénéfice des normes officielles.⁷

En revanche, je crois qu'il se trompe quand il émet le doute que les dialectologues qui se sont essayés à la description des français régionaux aient véritablement rompu avec cette vision des variétés régionales du français. J'en ai pour preuve la position claire exprimée par Tuailon (1983) :

4. Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe, dirigé par C. Blanche-Benveniste, qui regroupe des chercheurs en linguistique française de l'Université de Provence et d'autres, rattachés.

5. Tous les exemples qui seront cités dans cet article renvoient au au genre de la conversation, qui présente, comme le rappelle C. Blanche-Benveniste, une grande variété interne (p. 26).

6. p. 26.

7. J. Séguy, 1951, *Le français parlé à Toulouse*, Privat, Toulouse, p. 101.

Quelques linguistes pensent qu'entre le dialecte immédiatement issu de la latinisation selon des évolutions propres à la région et le français officiel qu'ils appellent parfois *standard* mais qu'il vaut mieux appeler le *français commun* ou le *français tout court*, il existe une langue à part, produit de l'hybridation entre le dialecte et le français. Cette langue à part, différente à la fois du dialecte et du français serait le français régional, mais il n'en est pas ainsi. La locution *français régional* n'est qu'une commodité d'expression pour parler de l'ensemble des particularités linguistiques qui distinguent l'usage français d'un lieu ou d'une région donnée.⁸

On retrouve dans un article de Chambon (1996), où il dénonce une illusion d'optique en lexicologie française historique, une conception assez proche de cette notion de français régional : il montre qu'un mot comme *fourme* ne constitue pas un emprunt du français à l'occitan d'Auvergne, mais l'exemple d'une migration d'un mot qui a appartenu au français régional d'Auvergne depuis le XV^e siècle ; "en tant que régionalisme diachronique du français commun, *fourme* est un pur emprunt interne, d'une variété de français à une autre variété de français"⁹.

Le patient travail de documentation historique sur les variétés régionales du français qui est conduit par des dialectologues comme J.-P. Chambon en lexicologie ne connaît pas vraiment d'équivalent dans le domaine morphosyntaxique. Brun, déjà, regrettait¹⁰ de n'avoir pu, faute de documents, conduire une enquête historique sur le français régional de Marseille.

Dans ce domaine, il existe malgré tout une source de documentation importante : toute la série des ouvrages normatifs des XVIII^e et XIX^e siècles. L'intérêt de ces ouvrages n'est pas qu'ils mettent en évidence, à coup sûr, les traits lexicaux et morphosyntaxiques les plus saillants des français régionaux à cette époque. Comme l'a noté D. Baggioni (1993), et avant lui S. Branca-Rosoff (1987), à propos de l'ouvrage de Desgrouais¹¹, les auteurs ont fait l'inventaire des fautes de français commises par des locuteurs appartenant aux différentes couches de la bourgeoisie du temps. Brun, à la différence de Séguy, considérait également les recueils de ce

8. p. 19.

9. J.-P. Chambon, 1996, "Emprunts du français aux dialectes ou patois : une illusion d'optique ?", *Lalies* 17, *Actes des sessions de linguistique et de littérature*, Aussois, 2-7 septembre 1996, Presses de l'ENS Paris, pp. 33-53, 44.

10. p. 20.

11. Desgrouais, 1766, *Les gasconismes corrigés. Ouvrage utile à toutes les personnes qui veulent parler et écrire correctement, et principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'est point encore formée*, J.-J. Robert, Toulouse.

type réalisés par Gabrielli et Reynier pour la région provençale comme des ouvrages "qui s'inspirent d'un purisme étriqué"¹².

Il n'en reste pas moins que Brun a puisé dans l'inventaire de Gabrielli au moins autant que Séguy dans celui de Desgrouais. On réalise, quand on parcourt ces inventaires, qu'ils proposent des relevés très intéressants d'écarts par rapport à la norme dont le classement est problématique et à cause de cela, touche de près à la question de la variation en syntaxe, comme nous le verrons quelques lignes plus loin.

Grâce à la bibliographie de ces ouvrages normatifs établie, il y a quelques années, par P. Rezeau (1991)¹³, il sera possible de procéder à un recouplement des inventaires, une fois que ceux-ci auront été reclassés sous les mêmes rubriques, ce qui constituera une base documentaire historique précieuse.

1.2. FRANÇAIS RÉGIONAL ET RÉGIONALISME LINGUISTIQUE

A. Kurt Baldinger (1957)¹⁴ a montré que trois traits, au moins, caractérisent les variétés régionales du français : si on peut y voir des archaïsmes incontestables, on peut y déceler également des traits d'évolution interne ainsi que des innovations par emprunt ; il est intéressant de noter que cette caractérisation est retenue dans l'étude de Brun¹⁵.

Ce qui peut être à l'origine de malentendu ou de difficulté, c'est l'importance relative de chacun des traits déclarés selon le domaine de la langue qu'on considère. Il faut reconnaître à l'étude de Brun le grand mérite d'avoir mesuré, pour chacun des domaines, phonétique, lexique, morphologie et syntaxe, la portée de l'explication par archaïsme, par création et, par interférence avec la langue en contact. Suivons-le dans le bilan qu'il dresse.

Il relève que les éléments de ce français régional peuvent être rangés "sous trois chefs principaux : archaïsmes, emprunts au provençal, innovations spontanées. Quelle est leur importance relative ?" demande-t-il ?¹⁶ Sa réponse est assez nuancée : s'il est tenté de voir un provençalisme dans

12. p. 11. Voir sur ce point Valli (à paraître).

13. Pierre Rézeau, 1991, "Bibliographie des travaux normatifs des XVIII^e et XIX^e siècles", *Parlers et cultures*, 9, Bulletin du GdR 009 "Atlas linguistiques, parlers et cultures des régions de France", pp. 58-64.

14. K. Baldinger, 1957, "Contribution à une histoire des provincialismes dans la langue française", *Revue de Linguistique Romane* 21, pp. 62-92.

15. Voir sur ce point Valli (à paraître).

16. p. 146.

l'usage de *de* partitif, dans l'emploi particulier des pronoms personnels : *nous se sommes rencontrés*, il reconnaît que dans beaucoup de cas, les faits existent en provençal, mais ils ne sont pas étrangers au français.

Il retient ensuite que les divergences les plus notables entre le français officiel et le français régional de Provence portent sur la phonétique et le vocabulaire : incontestablement, on note chez Brun une délimitation géographique des faits qu'il signale. Selon lui, même s'il faut admettre que le français de Provence comporte des variétés, et "qu'il n'est pas exactement pareil à lui-même, de Toulon à Digne et d'Arles à Grasse"¹⁷, il considère que la plupart des tours et expressions se retrouvent des départements du Var, des Bouches-du-Rhône, des Bases-Alpes et du Vaucluse. Tout au plus concède-t-il que le parler de cette capitale méditerranéenne [Marseille] apparaît plus nettement caractérisé que celui de l'arrière pays.

Dans la mesure où ces faits relevés sont géographiquement délimitables, ils répondent à "la définition de l'écart de langage qui constitue un régionalisme linguistique"¹⁸, selon G. Tuailon (1983); mais on ne peut sérieusement parler "d'idiotismes locaux" qu'à propos de variation morphologique dans le lexique, l'emploi de *huile* au masculin, les emplois particuliers des verbes *demeurer*, *rester*, ou de traits de prononciation : par exemple, les prononciations *doteur*, *acent*. Pour les faits de syntaxe, Brun n'a pas dégagé de régionalismes grammaticaux; il a deux formules claires sur ce point que je reprends : "Elles sont moins graves dans la morphologie et dans la syntaxe"¹⁹; il précise quelques lignes plus loin :

En morphologie et en syntaxe, le vulgaire parisien et le français de Provence s'écartent du français officiel sur les mêmes points. Ici comme là, remplacement de *lui* par *y* devant le verbe : *j'y dirai*. mêmes incorrections dans les formes verbales, dans l'utilisation des auxiliaires : *j'ai tombé*, *je m'ai trompé*, [...] même usage de *que* relatif ou ligature. Sans doute, il y a ici, en plus, quelques tournures empruntées au parler provençal. Mais le français des Marseillais ne présente, en morphologie ni en syntaxe aucune innovation proprement dite.²⁰

Enfin, il a cette formule qui donne tout son intérêt à l'étude de cette variété du français :

17. p. 18.

18. G. Tuailon, 1983, "Régionalismes grammaticaux", *Recherches sur le français parlé* 3, Publications de l'Université de Provence, pp. 227-239, 227.

19. p. 144.

20. *Ibid.*

Très souvent, on retrouve dans le français de Provence, le prolongement de certaines tendances linguistiques, qui se faisaient jour dans le français du XVI^e siècle, et qui, bannies par les grammairiens de la société polie, se sont épanouies et perpétuées dans le français populaire : c'est l'histoire de *que* relatif.²¹

On pourrait joindre à cette rubrique l'écart que constitue l'emploi chez de nombreux locuteurs méridionaux âgés d'une "forme forte de l'adjectif possessif", par exemple *ce chapeau est mien*²²; il s'agit selon Brun d'une vieille tournure française qui a été éliminée depuis le XVII^e siècle, mais qui reste vivante à Marseille, au début du siècle, sans doute, ajoute-t-il, parce que la formule existe aussi en provençal, comme l'attestent les observations de Gabrielli et Reynier.

1.3. DONNÉES HISTORIQUES DE RÉFÉRENCE POUR UN INVENTAIRE ACTUALISÉ DES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DU FRANÇAIS PARLÉ DE LA RÉGION DE MARSEILLE

L'INVENTAIRE DE GABRIELLI

Cet inventaire présente, à la lecture, un aspect assez hétérogène; toutefois, par un certain nombre de remarques, il est intéressant dans la perspective d'une étude linguistique de la variation syntaxique en français.

a) On peut relever des remarques qui témoignent comme l'a écrit Brun, d'un purisme étriqué. Gabrielli voit une faute dans l'ordre des pronoms personnels compléments à l'impératif dans la phrase, *montre-nous la*, (38) quand la norme exige l'ordre complément direct – complément indirect, *montrez-la nous*. Il en voit une également dans le double marquage de certains compléments; soit pour la construction, *de là j'en conclus*, (48) sans doute une faute assez commune, mais c'est moins sûr dans, *je n'en ai besoin que de la moitié*, où le double marquage n'est que partiel. L'absence du *ne explétif* (71) constitue également une faute à ses yeux, *ce chien a peur que je le batte*, de même que l'absence du respect de la concordance des temps dans les énoncés avec une extraction, *ce sont les espagnols qui arrivaient* (52). Selon lui, le verbe du dispositif devrait apparaître à l'imparfait.

21. p. 146.

22. Brun, p. 50.

b) Gabrielli a relevé des fautes qui sont communes pour un locuteur de notre époque; ainsi, l'absence de la particule de négation *ne*, ou l'accord incorrect du participe du verbe *Faire* avec le complément du verbe à l'infinitif, *cette maison, je l'ai faite bâtir* (58). Dans d'autres cas, la faute ne paraît pas avérée. Que dire du double marquage du sujet dans un énoncé interrogatif comme, *où est-il votre père* (41), ou de la confusion entre deux formes de l'extraction, *C'est à Pierre à qui je parle*, du fait du double marquage du complément prépositionnel, dans la seconde version. On peut s'interroger également à propos de l'emploi jugé incorrect par Gabrielli de l'article défini avec valeur générique, *as-tu pris le café ce matin?*

c) Gabrielli a relevé un assez grand nombre d'écarts qu'il explique par l'interférence avec le provençal. On pourra retenir cet exemple d'extension de la construction dative, *elle se brûla le tablier* (36), que Brun a interprété comme une extension de la voix moyenne en français²³. Autre exemple, l'emploi du possessif singulier dans le cas où le possesseur est pluriel, *mes enfants sont allés chez sa tante* (39), et encore, l'emploi de *être* comme auxiliaire de lui-même, *je suis été mortifié* (51), ou la neutralisation de l'opposition de genre sur le pronom personnel sujet, en anaphore simple, *dites à mes cousines qu'ils me laissent tranquille* (41).

d) On retiendra également un certain nombre d'écarts intéressants, qui ne sont pas présentés comme des provençalismes; certains n'ont pas été repris dans l'étude de Brun. Je retiendrai, par exemple, certains emplois de *que* concurrent d'un relatif décliné, *au ton qu'il parle, l'armoire qu'on met les livres* (45), qui annoncent les faits étudiés par Deulofeu (1981), l'emploi de *que* "connecteur", *j'étais à Tarascon que j'attendais le train* (47)²⁴, l'emploi d'adjectifs dans les syntagmes nominaux dont la tête est constituée par les pronom *celui, celle*, *prenez les bonnes et laissez celles inutiles* (50), l'emploi de la particule négative verbale *pas* devant un adjectif ou un participe passé, *quelles chemises voulez-vous? les pas repassées* (50), l'emploi du pronom interrogatif "objet direct" avec des verbes intransitifs, *Qu'est-ce que tu pleures?*, ou avec un verbe transitif suivi de son objet, *Qu'est-ce que tu tires ma robe?* (79).

23. p. 65.

24. Voir sur ce point l'étude de Deulofeu (1981).

L'INVENTAIRE DE BRUN

Brun exagère sans doute quand il reproche à un auteur comme Gabrielli de n'être "qu'un grammairien propre à redresser les fautes naturelles de [ses compatriotes]"²⁵, et "inspiré d'un purisme étriqué, où survivent les traditions rigoristes du XVII^e siècle". Toutefois, je ne crois pas que les remarques comme celles de Gabrielli portent, comme l'écrit brun, "sur des vétilles"²⁶. Je crois que le reproche que Brun adresse à Gabrielli en particulier, comme son livre en témoigne, c'est de ne pas avoir fait la différence entre fautes courantes et fautes remarquables, caractérisant l'usage de telle ou telle partie d'une population d'une région donnée. On peut soutenir qu'est présente dans l'étude de Brun une conception de l'écart par rapport à la norme du français qui annonce la notion de "faute typante" introduite par C. Blanche-Benveniste (1997), pour désigner des "infractions qui agissent comme des marquages sociaux, que certaines personnes ont appris très jeunes à éviter, sous l'influence des familles et de l'école"²⁷.

La démarche de Brun s'oppose à la tradition des ouvrages normatifs des XVIII^e et XIX^e siècles au moins sur trois points qui touchent successivement au recueil des données, à la délimitation sociologique des groupes d'informateurs, à la réflexion grammaticale qui organise l'inventaire.

Sa méthode d'observation est clairement exposée ; il a écouté, pendant des années, parler les gens, "surtout les femmes", et quant aux exemples, dans la tradition de Damourette et Pichon, "ils ont été notés autour de nous, à la rencontre"²⁸. On peut également retenir qu'il a procédé à des vérifications de représentativité des données recueillies en n'hésitant pas à soumettre ses exemples "à des marseillais que son enquête intéressait"²⁹. Et, s'il a eu recours aux manuels de provençalismes corrigés et autres dictionnaires provençaux, c'est uniquement pour savoir, écrit-il, "si ces constatations ont été faites avant nous".

La détermination qu'il appelle lui-même sociologique des locuteurs provençaux dont il souhaite décrire l'usage constitue, à l'évidence, un trait

25. p. 13.

26. *Ibid.* Il donne une liste de solécismes et de barbarismes qui ont en effet quelque chose de désuet ; par exemple : on ne doit pas dire *faire des chatouilles*, mais *chatouiller* ; on ne doit pas dire *lever le coude*, mais *hausser le coude*. *Matinal* est impropre ; il faut dire *Matineux*.

27. Claire Blanche-Benveniste, 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Gap-Paris, p. 44.

28. p. 20.

29. p. 19.

original de l'entreprise. À la différence de Reynier, son étude ne concerne pas l'ensemble des classes sociales. Il écarte de son domaine "les classes instruites, haut négoce, professions libérales, ou mieux, les familles dont les membres, depuis deux ou trois générations ont reçu l'instruction secondaire"³⁰, qui pratiquent le français commun, pour retenir, au contraire, "les autres classes sociales, depuis la bourgeoisie moyenne des boutiquiers, des employés, jusqu'aux matelots, aux poissonnières et aux paysans..."³¹

Une autre originalité de la démarche de Brun est d'avoir cherché à sélectionner les faits de langue à retenir et d'avoir essayé de les présenter en les classant par rubriques grammaticales.

En effet, à la question qu'il pose "quels sont les faits à retenir ?", il apporte des réponses qu'il faut lire avec soin. S'il retient un certain nombre "d'idiotimes locaux", selon ses propres termes, dans le domaine lexical, *fatigué* pour *malade*, *bonnes manières* pour *bons procédés*, il reconnaît que les tournures syntaxiques appartiennent au fonds du français familier, par exemple, des tournures comme *qu'il lui a dit, pareil que lui*³², et il a cette conclusion qui nous intéresse directement : "En morphologie et en syntaxe, le vulgaire parisien et le français de Provence s'écartent du français officiel sur les mêmes points"³³.

Brun innove également dans la présentation de son inventaire. Ses remarques sont réparties selon un plan qui reprend l'organisation en catégories. On peut voir dans ce choix, une commodité, ou aussi bien une mention de la part de l'auteur d'une caractéristique des ces formes d'écarts : en effet, dans nombre de cas, le problème rencontré est lié à la catégorie de la forme : incontestablement, beaucoup des remarques concernent les catégories pronoms, articles, etc. La liste des rubriques constitue un intéressant inventaire des points de grammaire qui donnent lieu à variation. On relève des exemples de grammaire particulière d'une catégorie ; par exemple, l'emploi d'une forme forte du possessif en fonction d'adjectif attribut, qui n'appartient plus au français courant : *cette maison est mienne*³⁴. Les faits de morphosyntaxe verbale répertoriés sont nombreux. On retient, par exemple, des problèmes liés à la catégorie de l'aspect. Le verbe être se conjugue avec lui-même : *je suis été malade*, ou bien on emploie *avoir* au lieu de *être*, avec les verbes de mouvement : *il a*

30. p. 16.

31. *Ibid.*

32. Pour tous ces exemples, voir la p. 14.

33. p. 144.

34. p. 50.

tombé en descendant du tramway. On peut retenir également des exemples nombreux et fréquents de variation dans l'expression de la valence verbale ; les phénomènes d'alternance prépositionnelles sont courants : *il est marié à ma cousine, je l'ai perdu à quelque part*³⁵. À propos de tous ces faits, Brun a ce commentaire :

seules les parties fragiles [de la langue] sont attaquées, celles qui sont d'un maniement délicat, celles où la langue, au cours de son histoire, a hésité, celles où les grammairiens ont multiplié les prescriptions.³⁶

2. L'ENQUÊTE SUR LES PHÉNOMÈNES DE VARIATION DANS LE FRANÇAIS DE MARSEILLE CONTEMPORAIN

Si on a suivi notre développement, on admettra qu'on dispose, avec l'inventaire de Brun (et dans une moindre mesure, celui de Gabrielli), de l'amorce d'une réflexion linguistique à propos de la notion de "faute typante", et de listes des ces "fautes", en tous cas, celles qui sont anciennement installées dans le français parlé de la majorité de la population de la région marseillaise, dans les années 30 : l'ensemble de ces faits constituerait donc, en quelque sorte, un "registre grammatical", au sens où l'entendent Biber et alii (1996).

Dans la perspective d'une étude de la variation en syntaxe du français contemporain conduite dans le cadre d'une région de France, on peut s'interroger, en tout premier lieu, sur le point de savoir dans quelle mesure les mêmes types d'écarts se rencontrent dans l'usage, aujourd'hui, dans les différentes couches de la population.

Pour ce faire, nous disposons d'une base de données qui pourra servir à une investigation conduite selon les techniques d'une linguistique appuyée sur de grands corpus, qui se prête bien, comme le reconnaissent eux-mêmes Biber et alii³⁷, aux études sur la variation dans l'usage. On mesure l'intérêt de telles données, quand on sait que le point de départ de ces études consiste dans "l'identification des modèles syntaxiques réguliers, pour une population donnée et de ceux qui sont rares"³⁸.

Nous avons donc cherché à mesurer, pour servir d'exemple, la fréquence d'emploi d'un petit nombre des "fautes" relevées, en interrogeant

35. p. 69-72.

36. p. 145.

37. D. Biber, S. Conrad & R. Reppen, 1996, "Corpus-Based Investigations of Language Use", *Annual Review of Applied Linguistics* 16, p. 115.

38. *Id.*, p. 116.

le corpus du GARS de 400 000 mots³⁹, constitué de transcriptions d'entretiens avec des locuteurs d'origine géographique et sociale diverses, et de niveau d'instruction variés : le locuteur peut être un technicien originaire de l'est de la France, ou de la région parisienne, ou un syndic patron-pêcheur du quartier Saint-Jean à Marseille, aussi bien.

Comme nous allons le montrer, l'interrogation du corpus a révélé qu'un nombre particulièrement restreint des locuteurs apparaissant dans le "corpus du GARS" manifestaient ces usages, en particulier un petit groupe de locuteurs marseillais, en tous cas dans les conditions d'expression langagière des entretiens réalisés (entre vingt minutes et une heure trente, parfois plus). Un premier enseignement peut être dégagé donc, même s'il faut reconnaître que l'enquête effectuée ne retient pas un nombre important d'entretiens avec des locuteurs marseillais socialement différenciés : l'usage de certains écarts "typants", qui apparaissait majoritaire dans les années 30, selon Brun, apparaîtrait marginalisé aujourd'hui à Marseille et dans sa région⁴⁰.

Mais, si l'interrogation des corpus a révélé un certain nombre d'écarts typants, il faut également noter, comme l'ont observé Biber et alii⁴¹, que certains de ces écarts apparaissent, dans l'usage d'un certain nombre de locuteurs marseillais, en association avec d'autres constructions typantes, identifiant, au moins partiellement, le registre grammatical d'une variété de français qui signale le maintien, à une bien moins grande échelle, de la situation linguistique que décrivait Brun en 1930.

2.1. ATTESTATIONS DE LA PRÉSENCE D'ÉCARTS TYPANTS

Les écarts typants dont nous cherchons à déterminer la distribution dans notre corpus de conversations sont, pour la plupart, des points déjà étudiés et dont j'ai dressé la liste : il s'agit de faits bien connus en histoire de la langue⁴².

39. Il s'agit de la taille de ce corpus en 97. Depuis, ce corpus a atteint le million de mots.

40. Si l'on tient compte du fait qu'un certain nombre de locuteurs du corpus de GARS vivent dans la région Aix-Marseille et souvent en sont originaires.

41. p. 116.

42. Voir Steinmeyer (1979) et Valli (1995).

La première rubrique que nous aborderons est celle réservée, par Brun⁴³, après Gabrielli⁴⁴, à l'emploi de la forme partitive de l'article indéfini : *de, du, de la, de l', des*. Il y a trois observations.

La première concerne l'emploi de l'article indéfini devant les noms "massifs", je cite Gabrielli :

quand vous parlez d'une chose de manière indéfinie, c'est-à-dire, sans en déterminer la qualité ni la quantité, ou dans un sens partitif, faites précéder ce nom par *du, de la, des*, et non par *de*, comme cela n'est que trop ordinaire en Provence, où l'on dit : *je n'ai bu que d'eau à mon dîner, [...], Nous lui portons de raisin et de figue, [...], mets-y d'huile.*

La seconde vise l'emploi du partitif dans le cas où le nom est précédé d'un adjectif. La faute qui est dénoncée, dans ce cas, est l'emploi de la forme *des* au pluriel, au lieu de celui de la forme *de*, qui constitue encore la norme actuelle. Je cite encore Gabrielli : "employez toujours *de* si l'adjectif précède le nom : *j'ai trouvé là d'excellentes personnes* et non pas : *des excellentes personnes*".

La troisième concerne la forme des quantifieurs complexes, positifs et négatifs⁴⁵. La norme, assez largement observée, demande l'emploi des forme *beaucoup de, un peu de*, ou, *pas de, point de*. En Provence, Gabrielli et Brun notent que l'usage est au contraire l'emploi des mêmes quantifieurs, mais avec une forme longue du partitif : *du, de la, des*, au lieu de *de*. Voici les exemples que donne Brun de cet usage : *il est venu beaucoup des gens, il est tombé beaucoup de l'eau, il y avait assez du monde, bien du monde, tu m'as fait bien de la peine, [...], nous n'avons pas bu du vin, il n'avait pas du pain*⁴⁶.

2.1.1.

Sur le premier point, l'interrogation du corpus⁴⁷ révèle peu de choses. L'emploi du déterminant zéro, en dehors des constructions généralement admises (des locutions figées *avoir crainte que...* et de son emploi archaïque *avoir peine à comprendre*) ne se rencontre que dans de rares exemples ; ainsi avec le nom *peine* :

43. Respectivement aux pages 147 et 51-52.

44. pp. 59-62.

45. Voir Valli (1995) où ce point est étudié un peu plus en détail.

46. À noter que cet usage est signalé dans d'autres régions de France que la Provence.

47 Il faut se souvenir que corpus réunit des transcriptions d'entretiens avec des locuteurs de différentes régions de France.

GENVE 114, 12	mais cette tapisserie on aurait eu de la peine à
GENVE 53, 12	-- la le Suisse en lui-même a de la peine à s'endetter +
FLICIENM 6, 11	+ je regrettais de lui avoir fait de la peine ça se trouverait dans les premiers articles ce que
FLICIENM 6, 6	+ les textes qui lui avaient fait de la peine mais peut-être qu'on pourra le faire ensemble
FGARCIN 92, 13	pas insister / et, / ça fait de la peine des fois moi je connais des animateurs qui persistent à
FEMMES 85, 7	++ poupées puis ça m'avait fait de la peine c'est pas ça c'était rien j'ai dit ça fait rien ++
FEMMES 23, 15	une nuit alors ça m'a fait peine de voir ma mère et ma marraine ++ qui faisaient les habits
CASTAG 3 12, 9	e+ moi j'ai eu de la peine à m'habituer à ce terme de social au début tu sais - cour vous
ARGOTB 3, 9	L1 elle me faisait de la peine la gadji XX
SCA59AB 22, 12	est nous que nous que nous avons eu de peine beaucoup ici les soldats aussi bien sûr + mais
SCA59AB 22, 11	c'est les soldats qui ont eu de la peine tandis que celle de quarante c'est nous que nous
SCA59AB 12, 3	ce pont transbordeur ça m'a fait une peine que vous pouvez pas vous faire une idée
SCA59AB 11, 3	ça m'a fait une peine terrible quand on l'a démolie + X on aurait dit qu'on
PR61AB 12, 3	et l'âne il avait pas beaucoup de peine pour passer vous - pour pour marcher vous comprenez

Comme on peut le voir, c'est l'usage du partitif qui paraît s'imposer ; avec le déterminant *zéro*, on ne relève que l'expression, *faire peine*, peut-être figée, et l'expression *avoir de peine*⁴⁸, qui semble continuer l'emploi que décrivait Brun, à moins qu'on considère que nous avons affaire à une forme disloquée du quantifieur *beaucoup de*. On retiendra que le second locuteur est une femme de pêcheur, fille d'émigré italien, analphabète en français.

2.1.2.

L'examen du corpus confirme le sentiment largement partagé à propos du second point : l'alternance *de/des* des formes de l'indéfini au pluriel dans une suite *verbe + de/des + adjectif + nom* signale une "faute commune" ; nous l'avons testée avec un des adjectifs antéposés le plus fréquent, la forme *grand*.

On peut observer que l'emploi de la tournure normée est bien représenté chez des locuteurs d'origines régionales différentes :

48. Il s'agit d'un locuteur du groupe des Marseillais, précisément.

- SAGAPE 3, 9 + ça m' a pas laissé euh + **de grands** souvenirs L1 ah ouais + L2
non XXX L1 XXX c' est joli
- FLICIENM 14, 14 que quand même une chose qui + a fait **de grands** progrès + les il y
a beaucoup plus de gens
- CORSE 31, 12 on faisait **de grands** feux dans le village on se réunissait + on
faisait il + il
- CHRABI 61, 3 il mérite **de grands** articles c' est - un écrivain L2 -vain X L1 X L2
c' est
- CASTAG4 17 euh on a **de grands** projets pour elle + elle aura + elle sera + elle -
même + h

Mais il est incontestable que l'emploi de la forme *des*, qui constitue une
"faute" en français est plus répandu :

- PUGET-VI 5, 11 + et on voit **des grands** ravins et on monte + surtout avec quinze
vaches c' est tr
- PUG_2VI 63, 1 ++ on vous sert dans **des grands** plats + bien présentés mais ++ c
' est tenu au chaud par d
- PUG_2VI 51, 5 + et après c' est **des grands** qui sont venus + et après nous après
on est reparti à Ruch
- JEANNE 8, 1 euh , eux / sont des **des grands** promeneurs + bien qu' ils
mangent un poulet tous les soir
- GENVE 85, 12 on a **des grands** trusts / de , des / des grands trucs comme U . B .
S . S . B . S L4
- GENVE 85, 11 est des il y a on a on a **des grands** trusts / de , des / des grands
trucs comme U . B . S .
- BIRNIE 8, 14 et malheureusement après ben il y a **des grands** domaines dévastés
+ il y a des propriétés

En revanche, on peut montrer que certains locuteurs appartenant à un
groupe d'informateurs du même quartier de la ville de Marseille, du
même âge, même type d'activité et niveau d'instruction identique, que
nous avons déjà remarqués, n'ont que l'usage qui constitue un écart :

- SCA59AB 43, 1 + oh ça et puis on fait **des grands** plats de de de chose + antipaste
+ nous appelons ça L1
- SCA59AB 25, 11 portai (en) t des tabliers et puis **des grands** châles avec une
grande une pointe derrière + XI
- PEL258B 35, 16 que on on faisait des v- des stores **des grands** stores avec les
grandes franges si vous êtes de

Les mêmes ont également cet emploi avec un autre adjectif, la forme
gros, fréquente en antéposition :

- SCA59AB 68, 12 elle portait pas les sabots elle avait **des gros** souliers + et elle était
comme ça et

FP257B 30, 6 vous savez ils ont **des gros** bâtons de quatre ou cinq mètres eh eh
L2 pour attraper

alors que les deux usages se rencontrent dans le groupe principal. Certains ont l'usage normé :

INFIRM 7, 6 euh / on a **de gros** gros problèmes cliniques + par rapport à leur
sida + on est
HISTOIRE 2, 10 comme il faut au moins ne dis pas **de gros** mots +

Chez d'autres, plus nombreux, on relève la "faute" selon les puristes, dont l'usage tend à se répandre à l'oral comme à l'écrit⁴⁹ :

PUG_2VI 30, 11 i on leur a mis **des gros** ballons à heu + - quatre mètres de
hauteur + ils +
MICROBIO 98, 10 + tu as **des gros** paquets comme si tu avais laissé tomber des
épingles hein da
MAON 71, 6 oui vous aviez **des gros** travaux
MAON 71, 5 oui vous aviez **des gros** travaux
CORPUSME 5, 8 + tout raturé en rouge avec **des gros** traits rouges comme comme un
devoir d ' école + euh
BENOT 48, 14 L1 il y avait un truc **des gros** tamis aussi il me semble qu ' il y avait
non qu ' ils ont fa

La situation est frappante avec l'adjectif *petit*; on note que l'emploi de *de*, dans le contexte sélectionné, ne se rencontre qu'à un seul exemplaire :

BENOT 4, 3 les rondelles sont découpées heu ça fait **de petits** transistors qui
après / ils , y / sont montés et

alors que l'emploi de la forme *des* est relevé à plusieurs reprises. Mais il faut noter que, dans un certain nombre de cas, l'emploi de *des* est normatif : par exemple, quand la suite "adjectif + nom" est un quasi non composé, *petits copains*, *petit bobo*, *petit carreau*, *petit conte*, *petit enfant*, *petit truc*, ou bien quand le nom est suivi d'un complément déterminatif, comme dans tous mes emplois signalés en gras.

VOYAGESO 55, 16 euh il fallait + + préparer **des petits sacs de plastique** + à l '
intérieur desquels tu mettais
VOYAGESO 32, 2 très peu non + alors ce sont encore des petits villages et les gens ont
un contact très facile i
PUGET-VI 38, 16 L1 c ' est des petits bateaux + des petits voiliers non + des bateaux à
voiles + c ' est tout petit

49. M. Grevisse, 1955, *Le bon usage*, 5^e édition, Duculot, Gembloux, § 330, Remarque.

PORTUGA 5 3, 3	c'est-à-dire que bon j' ai eu des petits copains portugais j' ai eu des petits copains français
PHARMACI 48, 12	qui ont l'oeil qui coule euh des petits bobos tu vois L2 des brûlures
FGARCIN 89, 15	+ on a des petits signes qu' on se fait aussi pour que ce soit mettre un
CORSE 20, 13	il y avait - également des magasins des petits magasins + qui offraient des services euh des +
CORPUSAD 13, 11	tu mimes / deux , de , de- / des petits trucs là + il y a + il y a + m- le monsieur qui est
BENOT 43, 7	L1 c' est des petits jeunes de Benot + pour s' amuser ++ alors Bob après il es
BENOT 21, 14	L2 tu y mets des petits carreaux L1 petits carreaux heu L2 aïe aïe aïe //
APOSTROP 150, 12	aimaient le créole et qui écrivaient des petits contes en en créole même euh enfin
APOSTROP 49, 10	enfin je leur lisais des petits contes et puis on ne comprenait pas le petit conte euh ++
ALSACEA 27, 9	L4 non c' est des petits poissons + et puis c' est un genre de petites sardines
ALCOOLIQ 94, 8	mes enfants sont mariés euh j' ai des petits enfants +
ADRIEN 13, 14	tu mimes / deux , de , de- / des petits trucs là + il y a + il y a + m- le monsieur qui est + q

On notera que, dans ce cas, le groupe de locuteurs marseillais donne, au contraire, une série d'exemples d'emploi régulier de *des* en présence d'un complément déterminatif :

SCA59AB 6, 4	et tout le long il y avait tout des petits autels + qui XX tout en marbre tout joli comme tout
SCA59AB 6, 2	+ il y avait des aut- tout des petits autels tout le long il y avait le grand autel / de , ø / f
GUA151AB 39, 8	ça c' est tous des petits cimetières qu' on avait organisés pendant la peste
PR60AB 23, 12	L3 on donne des petits sacs là L2 et nous autres ce papier gris qu' on / nous ,
PR60AB 20, 2	L1 il n' avait pas des petits refrains en Provençal ou L3 non et + vous vous l' avez
PR59B 3, 7	il y a eu des événements à Marseille mais des petits événements de quartier ou pas

2.1.3.

On admettra aisément que les résultats de l'interrogation du corpus, sur le point précédent, n'apportent pas des informations tranchées. Il en va un peu autrement lorsqu'on examine le troisième point.

En effet, la distribution des formes longue et courte des quantifieurs complexes, positifs et négatifs montre une distribution des usages plus marquée selon les groupes de locuteurs.

Étudions d'abord le cas des formes positives ce quantifieur : *beaucoup de (des), pas mal de (des)*. L'emploi de la forme normative *beaucoup de* est massif dans le corpus⁵⁰. En revanche, comme on peut le vérifier dans la liste d'exemples reproduite ci-dessous, l'emploi de la forme *beaucoup des* est marginal⁵¹.

- VOYAGESO 64, 4 + et il y a **beaucoup des gens** qui vivent du tourisme + mais +
mais c ' était
- VOYAGESO 54, 6 + moi j ' ai connu **beaucoup des gens** qui ont attrapé la rougeole
la rubéole des choses
- PUG_2VI 86, 4 heu samedi + il y avait *beaucoup des champignons* véreux parce qu '
il a beaucoup plu + et
- PHARMACI 87, 1 L2 mais mais il y en a beaucoup des tests de grossesse comme ça
vous les vendez
- PHARMACI 48, 9 à la pharmacie de suite euh on voit **beaucoup des choses euh**
mm des conjonctivites
- GENVE 81, 14 été en en ville + où il y a eu *beaucoup des gens* en ville + ils ont mis
un autre XXX

Rappelons la norme puriste⁵² : avec les quantifieurs *beaucoup, assez, pas mal, etc.*, les noms s'introduisent simplement par *de*; mais si ce nom est suivi d'un complément déterminatif ou d'une relative de même fonction, si on exprime une idée de partition d'extraction à partir d'un ensemble, il demande l'emploi de *des*. Tel paraît être le cas dans les énoncés signalés en gras; dans l'énoncé sans mention, *beaucoup* n'est pas quantifieur. Dans les énoncés en italiques, seulement, il semble que l'usage est non normatif, ce qui représente, au total, assez peu de chose.

Si nous considérons l'usage du groupe de locuteurs que nous avons isolé précédemment, nous pouvons remarquer que l'emploi de la forme *beaucoup de* apparaît avec une fréquence importante⁵³, en particulier avec le verbe *avoir* ou *il y a*, mais également avec des verbes comme *savoir* ou *connaître* :

50. On a relevé au moins 250 occurrences de l'emploi de la forme *beaucoup de* introducteur d'un complément de verbe ou d'un sujet.

51. De la petite liste d'exemples relevés, il faut retirer le quatrième exemple, qui est une construction "à double marquage du complément".

52. Pour un exposé grammatical de cette question, je renvoie à l'étude de Skårup (1994).

53. Au moins 40 occurrences, pour un corpus qui représente la dixième partie du corpus GARS.

- SCA59AB 56, 6 il venait une femme aussi qu ' elle avait **beaucoup de** petits alors elle allait aux comestibles
- SCA59AB 54, 7 c ' était Gênois parce qu ' il y avait **beaucoup de** Gênois à Marseille L1 oui +
- SCA59AB 8, 14 qu ' est-ce vous voulez oui je connais **beaucoup de** monde on s ' est connu on s ' est tous
- GUA151AB 7, 4 ça fait que je sais **beaucoup de** cho- mais là Gyptis et Protis je sais qu ' ils étaien

Mais l'emploi de la forme concurrente *beaucoup des* est également important, comme on peut le vérifier dans la liste d'exemples ci-dessous :

- SCA59AB 69, 11 il y avait des calfats il y avait **beaucoup de** dans le quartier **des** calfats ils étaient à la
- SCA59AB 69, 4 parce qu ' il y avait **beaucoup de** l ' eau vous savez elles brossaient le le chose
- SCA59AB 14, 7 y avait les belles femmes + il y avait **beaucoup des** femmes le les Italiens quand ils venaient
- FP257B 15, 11 la mairie vous filez tout droit il y a **beaucoup des** pêcheurs voilà qui peuvent vous renseigner
- *FP257B 15, 3 là vous comprenez je sais pas **beaucoup des** choses L2 mm mm L1 arrête L2 XXX L1 sois sage
- PR55AB 9, 14 - il y a beaucoup **beaucoup des** gens qui l ' ont fait mais enfin ça maintenant ça
- PR61AB 2, 15 L3 il y en avait **beaucoup des** perroquets non L2 il lui avait dit elle est belle

Dans tous ces exemples, sauf dans celui précédé d'une astérisque, l'apparition de la forme *des* ne paraît pas justifiée par le contexte, et constitue de ce fait un écart, observé à six reprises, alors que nous ne l'avons rencontré qu'à deux reprises dans l'ensemble du corpus du GARS, dix fois plus important en volume de transcriptions. On admettra donc que cet écart typant est largement présent dans l'usage du groupe de locuteurs marseillais que nous avons identifié.

Cette première observation paraît confirmée par l'examen de la distribution des formes concurrentes de quantifieurs complexes négatifs. Le relevé des formes concurrentes *pas de/ pas des* montre que la forme régulière est d'une fréquence importante⁵⁴; la forme *beaucoup des* est, proportionnellement, plus rare, comme l'atteste la liste suivante, où nous n'avons retenu que les suites *verbe + beaucoup de (des) + nom régime direct*, à l'exclusion des suites avec *être*, qui obéissent à une règle différente :

54. Plus de 200 occurrences pour l'ensemble du corpus du GARS.

- *SAGAPE 12, 10 (1) pas ils (1) avaient **pas des** places L2 comment tu as fait pour / entrer , rentrer /
- *SAGAPE 11, 16 L1 e- il y avait **pas des** Français alors L2 on les a pas beaucoup vus les Français -- n
- PUGET-VI 19, 14 L2 eh bé + ils font **pas des** galas tous les jours non + et + Sheila elle a bien un enfant i
- PORTUGA 9 1, 9 je veux dire des bons à **pas des** bons à rien puisque c ' étaient des gens qui travaillaient ma
- PORTUGA 1 6, 5 que comme généralement j ' en vois **pas des** Portugaises + ni des Portugais + et et
- PHARMACI 97, 4 L2 t ' en vends **pas des** médi- L1 non pas spécialement non de toute façon il y a pas d
- PHARMACI 67, 14 s rapports avec les médecins il y a **pas des** des L1 mm non non L2 des relations euh L1
- PHARMACI 67, 13 on donne quoi voilà L2 et vous avez **pas des** rapports avec les médecins il y a pas des des
- PHARMACI 51, 7 L2 et il y a **pas des** mises en garde sur les affiches publicitaires non
- PHARMACI 14, 14 ' on leur explique au moins il y a **pas des** critères des gens qui
- PHARMACI 7, 6 L2 et vous avez **pas des** consignes L1 on a beau leur ex- on a beau on / en plus on ,
- PHARMACI 3, 11 L2 mais les gens demandent **pas des** renseignements sur euh L1 il y en a qui demandent
- MICROBIO 21, 15 il faut **pas des** trucs trop gros hein ++ pour que la chaleur puisse bien
- MICROBIO 6, 11 il / Ø , n ' / y avait **pas des** aliments périmés avec des microbes enfin ce genre de chose
- HISTOIRE 14, 7 L3 X vous avez **pas des** histoires sur les + L4 sur les Russes + L3 X oui sur les Russes
- HISTOIRE 41, 15 par ex- s ' il n ' y avait **pas des** enfin si chez les gens il n ' y avait pas une certaine peur
- CORPUSG 35, 4 je vous demande **pas pas des** choses de lecture mais de ce qu ' ils disaient les gens
- CONTRA 8, 16 L1 est-ce que ça crée **pas des** situations un petit () peu difficiles vis-à-vis de ces ces
- CASTAG2 25, 14 nous ne leur laissons **pas des** documents en bon état ils pourront retrouver chez notre notai
- BENOT 31, 14 et puis on est revenu -- tu veux **pas des** pins ++ L2 oh des pins L4 pour planter +
- *BEAUMETT 7, 14 + on / ne , Ø / vous raconte **pas des** histoires on vous demande + allez voir vos détenus +
- APOSTROP 128, 16 ils n ' avaient / **pas des** rapports euh comme ont maintenant les enfants avec leurs
- ALSACEBC 20, 16 ils ont **pas des** + hivers aussi durs que nous hein
- ALCOOLIQ 102, 6 ou j ' ai un revolver et ça tire **pas des** trucs comme ça + et des fois

Dans la plupart des exemples de cette liste, qui sont extraits du corpus du GARS, dont on a seulement retranché les entretiens avec le groupe des locuteurs Marseillais, l'emploi de la forme *beaucoup des* est la norme⁵⁵, puisque la négation porte sur l'élément spécifique du nom — épithète ou complément — et non sur le complément lui-même. Dans trois exemples seulement, qui sont signalés par une astérisque, l'emploi de cette forme du quantifieur négatif n'est pas normatif.

Les performances des locuteurs du groupe Marseillais sont un peu différentes. L'emploi de la forme *beaucoup de* est bien représenté, dans les contextes définis ; mais surtout, il faut relever que l'emploi de la forme concurrente est plus important que dans l'ensemble du corpus du GARS ; dans la liste ci-dessous, nous avons signalé les “fautes” par une astérisque ; les autres exemples sont conformes à la norme⁵⁶.

- *SCA59AB 79, 13 L2 parce que on faisait **pas des** cadeaux comme maintenant comme on parlait pas des
- GUA151AB 35, 12 bon mais moi je vous demande pas **pas des** choses de lecture mais de ce qu' ils disaient
- *FP257B 26, 16 il y avait **pas des** jours où ils ne sortaient pas L1 non non
- FP257B 25, 4 est ce qu' il y avait **pas des** trad- enfin des traditions oui des espèces de traditions
- *FP257B 19, 7 est ce qu' ils n' avaient **pas des** des droits euh des privilèges ces ces pêcheurs enfin
- *FP257B 18, 13 L2 et euh il existait **pas des** prud' hommes L1 ah ben oui ça les prud' hommes toujours
- FP257B 15, 2 sur les pêcheurs il y avait **pas des** personnages euh un peu qui ressortaient euh
- FP257B 9, 1 L2 il y avait **pas des** histoires qui se racontaient L1 non non ça euh ça s'est p
- DUR58B 18, 13 L3 il y avait **pas des** des chansons ou des des slogans qui qui étaient repris L1
- DUR58B 17, 8 L3 autrement il y avait **pas des** chansons qui étaient euh créées dans le quartier par exem
- *PR61AB 13, 5 les joueurs de pétanque il y avait **pas des** histoires L1
- *PR61AB 5, 16 L2 il y avait **pas des** cabinets L1 et il y avait pas de cabinets et alors chacun
- *PR60AB 31, 3 on voyait **pas des** curés dans dans les rues à cette époque là et de notre temps
- PR60AB 20, 2 L1 il n' avait **pas des** petits refrains en Provençal ou
- *PR60AB 4, 5 il fallait les acheter on n' avait **pas des** sous ah euh +

55. Voir sur ce point la synthèse de Skårup (1994).

56. Pour la lisibilité de la liste, nous avons éliminé les exemples d'emploi de *pas des* avec le verbe *être* et les verbes *intransitifs en de*.

PR60AB 17, 2	L1 voilà L2 mais il y a pas des chansons qui sont restées
*PR6-B 12, 12 ai j' ai pas	+ L2 et sur la mer il y avait pas des superstitions _ _ L3 non non j'
PR6-B 4, 7 contines to	il y avait pas des chansonnettes des des petites euh contines L1 des
*PR59B 3, 8 l- l- la sépa	on ne voyait pas des curés dans la rue le moins possible parce que
PR59B 3, 7 mais des petits	mais il y avait pas de il y avait pas eu des événements à Marseille
MMEDURAN 18, 3 repris L1 non	il y avait pas des des chansons ou des des slogans qui qui étaient
MMEDURAN	L3 autrement il y avait pas des chansons qui étaient euh créées dans le quartier par exemple

On admettra assez facilement que, dans l'absolu, l'écart par rapport à la norme est plus fréquent dans ce groupe de locuteurs⁵⁷, proportionnellement plus important que dans l'ensemble des locuteurs du corpus du GARS.

2.2. ASSOCIATION D'ÉCARTS TYPANTS

Le développement qui précède, appuyé sur l'examen de quelques "fautes" classiques, paraît apporter l'indication selon laquelle le caractère "typant" des écarts par rapports aux normes courantes du groupe de locuteurs marseillais peu instruits ne se manifeste pas seulement dans la production de "fautes" proprement dites dont le statut n'est pas toujours aisé à déterminer, présentes également dans l'usage d'autres locuteurs du corpus, mais dans leur bien plus grande fréquence, chez ces locuteurs, dans le même genre de production linguistique : entretien avec un étudiant qui enquête sur la vie sociale dans un quartier de Marseille, entre les deux guerres.

Il s'agit là d'une indication d'une portée intéressante, si on se rappelle que Brun définissait en partie par ce trait, précisément, la particularité de la morphosyntaxe du français de Marseille à l'époque de son enquête.

C'est à une seconde indication de même portée, également révélée par l'interrogation du corpus que je voudrais consacrer ce second chapitre. L'examen du corpus révèle, en effet, dans l'usage du groupe de locuteurs marseillais peu instruits que nous avons identifié, la manifestation d'écarts "typants" qui sont absents dans l'usage des autres locuteurs du corpus.

57. Au moins 7 exemples.

2.2.1.

Le premier exemple que nous étudierons est l'écart concernant l'emploi des auxiliaires : l'emploi de *avoir* qui se substitue à celui de *être* devant les verbes dits de "mouvement", plus le verbe *rester*, est une question de linguistique historique liée à l'aspect verbal qui connaît une littérature importante⁵⁸. Brun donne des exemples de cet emploi en français de Provence, selon lui "conforme à celui du français populaire"⁵⁹ : *j'ai demeuré plusieurs jours chez lui, il a tombé en descendant du tramway.*

L'emploi, apparemment exclusif, de l'auxiliaire *avoir* avec les verbes de mouvement s'observe chez deux locutrices dans le groupe de marseillais, dans la construction intransitive des verbes *tomber* et *remonter* :

- PR6-B 13, 7 et il a remonté à bord l- la bombe a tombé dans le dans la cheminée
du bateau et il a été pulvérisé
- PR6-B 1, 16 nous autres ici des flammèches ils ont tombé de mais de côté quoi c '
était des flammèches
- PR54AB 5, 6 il a pris l ' ascenseur et il a monté au commerce là bas il s ' est plus
fait voir tant que les
- FR 54A alors il a monté à Paris - il a continué à faire ce fameux métier
- FR 54A quand j'ai passé la rue de la Renarde- et que j'ai monté là - je
tremblais de tous mes membres -

Chez les autres membres du groupe, l'usage de *avoir* est observé largement avec le verbe *rester*, en concurrence⁶⁰ avec celui de l'auxiliaire *être* :

- SCA59AB 72, 8 et il y avait + un type qui est resté au moins cinquante ans (Camelio)
+
- SCA59AB 39, 9 + nous avons resté quinze jours + chez ma cousine des cousins à
moi que nous a
- SCA59AB 19, 13 il était pas naturalisé rien mais il est resté ici + il était dans la rue
Bernard Deberre il avait
- SCA59AB 3, 5 + alors eh j ' ai resté comme ça + et comme + ça allait pas + ça allait
mal +
- GUA151AB 47, 2 ils en sont sauvés mais + ils ont resté bien entendu marqué
- GUA151AB 45, 7 la la variole il a resté une épidémie pendant plus de trois ou quatre
mois qu ' il a

58. En plus de l'ouvrage de Steimeyer, déjà cité, il faut retenir les articles de Sankoff et Thibault (1977) et de C. Blanche-Benveniste (1977).

59. p. 62. Voir également Valli (1995).

60. À première vue, cette concurrence dans l'emploi des auxiliaires ne paraît pas conditionnées sémantiquement selon l'aspect verbal : on ne retrouve pas, dans ces exemples, l'opposition du français classique entre l'indication d'un état permanent et celle d'un état transitoire.

- GUA151AB 42, 6 est ce que ce ce tableau a resté + on le sait pas L2 qu ' est ce tu voulais dire Nicole
- GUA151AB 31, 4 ils sont partis à la cathédrale et ils ont resté à la cathédrale qu ' ils jouaient la pastorale
- GUA151AB 12, 10 il y en a un qui a resté comme je vous dis aux Saintes Maries pour ça qu ' on fait
- FP257B 22, 5 où ils ont trouvé des maisons ils ont resté là bas vous comprenez
- FP257B 21, 11 ça moi je vous dis j 'ai pas beaucoup resté parce que ma soeur elle m ' a L2 hébergée
- FP257B 2, 4 c ' est resté comme ça L1 ah non c ' était cet endroit ça a pas été touché
- FP257B 1, 3 alors j ' ai pas beaucoup resté voyez L2 alors vous êtes restée combien de temps pourtant

On notera avec intérêt que cette alternance dans l'emploi des auxiliaires avec les verbes de mouvement plus *rester* n'appartient pas à l'usage des autres locuteurs du corpus du GARS.

2.2.2.

Brun a retenu un écart important, en français de Marseille, dans le choix du modifieur attaché à l'adjectif⁶¹ ; il s'agit de l'emploi de *beaucoup*, modifieur attaché au verbe en français normé courant, attaché à l'adjectif ou au participe passé attribut. Brun cite comme exemple⁶² : *il fait beaucoup chaud*.

Le corpus du GARS révèle presque un milliers d'exemples d'emplois de la forme *beaucoup*, qui peut être, comme dans ces exemples empruntés à deux des locuteurs marseillais, adverbe modifieur d'intensité verbale :

- PR60AB 14, 5 + parce que moi mon père nous a beaucoup appris à aimer le chant
- PR61AB 13, 4 quelqu ' un qui avait beaucoup perdu alors ils déchiraient les billets de vingt sous da
- PR54AB 9, 13 ça se faisait beaucoup L3 oh oui certainement ça à Marseille ça se faisait je crois

ou bien, modifieur d'adverbe comparatif :

- PR60AB 23, 7 d ' abord il doit être beaucoup plus cher et que ces sacs L1 oui L2 en papier L3 on n '

ou encore, élément d'une forme complexe de quantifieur, standard ou non standard :

61. Je reprends ici un point développé dans une communication précédente (Valli, 1997).

62. p. 75.

- PR55AB 9, 14 - ça il y a beaucoup beaucoup des gens qui l'ont fait mais enfin ça maintenant ça ap
 PR55AB 3, 5 il y a beaucoup de charcutiers c'est tous des des gavots presque hein

ou pronom, occupant une place de complémentation verbale :

- PR60AB 34, 8 ils ils sont beaucoup L1 là + vraiment la curaille euh elle + elle tenait pas

enfin, plus curieusement, concurrent de l'adverbe *bien*, dans la fonction de modifieur d'adverbe temporel :

- PR60AB 10, 5 c'est avant L2 c'était beaucoup avant à Marseille qu'il y a eu Belsunce qu'il y a eu

Mais surtout, comme le révèle la liste suivante, *beaucoup* concurrence, dans de nombreux exemples, l'usage de *très*, modifieur adjectival. Cet emploi ne s'observe que dans le groupe de locuteurs marseillais, avec une fréquence assez importante :

- PR6-B 13, 9 parce que mon mari il était **beaucoup humain** hein alors il les menait les autres après qué dis
 PR6-B 1, 11 c'était socialiste c'était **beaucoup socialiste** quand même à cause c'est à dire que le maire
 PR60AB 33, 16 ah mais eux ils sont **beaucoup pieux** les Bretons L1 oui L2 oui c'est pour ça mais xxx
 SCA59AB 83, 9 + parce que mon père il était **beaucoup rigide** on dansait on s'amusait vous savez c'était
 SCA59AB 16, 8 on était **beaucoup connu** aussi parce que mon mari il était maître-maçon
 PEL258B 10, 5 vous en voyez mais c'est **beaucoup changé** L2 oui X L1 le Panier n'est plus ce qu'il
 GUA151AB 45, 5 mais la variole à l'époque il est **beaucoup mort** L1 puis alors il est + il en est mort tant
 GUA151AB 10, 8 parce qu'on commençait **beaucoup bonne heure** alors on allait faire la visite à Saint Vict
 FP257B 24, 16 il était **beaucoup estimé** voyez beaucoup estimé L2 et c'est que quand il y avait une élection
 FP257B 9, 14 je suis née en dix mais ça s'est passé **beaucoup avant** voyez alors euh XXX

Il faut noter, à ce propos, que les mêmes locuteurs ont également l'emploi de la forme *très* dans cet emploi, ainsi que dans l'emploi modifieur adverbial :

- PR60AB 45, 11 c'était **très mauvais** d'abord Georget il s'est tué à l'Amer Picon xx

- PR60AB 12, 1 les opérettes les il y avait de **très très bons chanteurs** dans le temps dans les opérettes
- PR60AB 11, 3 c ' était pas des imbéciles ils avaient **très bien compris** ce qui se passait et
- PR6-B 7, 7 vous comprenez ils savaient **très bien** à q- à qui ils s ' adressaient vaï ils étaient pas
- PR6-B 1, 15 / il restait , il est resté / l- d- **très longtemps** et il a perdu son chose en trente huit
- PR59B 3, 8 c ' est qu ' on voyait **très peu** de curés dans les rues et quand on voyait un curé
- PR59B 2, 6 sa femme elle avait été **très malade** elle avait eu un cancer au sein il était obligé de

2.2.3.

J'ai fait allusion plus haut à un écart typant signalé par Brun, après Gabrielli : il s'agit de l'emploi fréquent chez de nombreux locuteurs méridionaux âgés d'une "forme forte de l'adjectif possessif", par exemple *ce chapeau est mien*⁶³, vieille tournure française demeurée vivante à Marseille, au début du siècle.

L'interrogation du corpus du GARS nous révèle que cette construction d'un adjectif possessif n'est présente qu'à un unique exemplaire, précisément chez un des locuteurs marseillais du quartier Saint-Jean — le Vieux-Port de Marseille. Voici cet exemple :

- PR61AB 14, 9 et ton bateau eh il est **pas mien le bateau** L2 eh ben après il en a acheté deux alors

3. CONCLUSION

Comme on le voit, l'approche linguistique du phénomène de variation dans les usages du français conduite sur des corpus, relativement importants, de textes transcrivant des entretiens informels avec des locuteurs appartenant à tous les milieux de la société de la région de Marseille et d'ailleurs en France permet de dégager deux points intéressants : distinguer des traits de construction qui sont d'une fréquence rare de ceux qui se montrent d'une fréquence élevée; montrer ensuite qu'un certain nombre de ces traits, qui apparaissent associés soit au sein d'un genre de discours soit dans l'usage de certains groupes de locuteurs définis socialement constituent la base d'un registre linguistique.

63. Brun, p. 50.

Les observations de Biber et alii (1996) qui mettent l'accent sur la notion de fréquence des usages rejoignent celles de Brun : la morphosyntaxe du français de Marseille dans les années 30 ne se définissait par l'usage de traits de construction spécifiques, mais au contraire, par la fréquence élevée de traits communs aux usages populaires du français. La même considération sur les différences de fréquence dans l'usage des traits communs à différents groupes de locuteurs dans le corpus du GARS nous permet de d'identifier un groupe de locuteurs marseillais.

Il en va de même de leurs observations à propos de la notion de "registre" linguistique. Cette notion était centrale dans l'étude de Brun : le français parlé de la plus grande partie de la population de Marseille se caractérisait par l'association d'une certain nombre d'écarts typants du français populaire d'un usage fréquent et étendu à toutes les couches de la population qui n'avaient pas bénéficié de l'instruction secondaire.

Nous retrouvons, pour partie, une association de même nature sans l'usage du petit groupe de nos locuteurs marseillais.

Sur la base de cette étude qui ne constitue qu'un sondage qu'il faudra prolonger, en étendant l'enquête à d'autres traits de constructions, à d'autres groupes de locuteurs par l'enrichissement de notre corpus de référence et son extension systématique à d'autres régions que celle de Marseille, nous avons tenté d'apporter une contribution à l'étude du français régional de Provence qui s'inscrit dans le prolongement de l'étude d'A. Brun.

André VALLI

Université de Provence



Références bibliographiques

- BAGGIONI, D. [1993], "Historique du concept de français régional", *Travaux et Documents 3, La lexicographie variationniste en situation de contact*, C. Bavoux et M. Beniamino (éds), Publication de l'Université de la Réunion, pp. 17-39.
- BALDINGER, K. [1957], "Contribution à une histoire des provincialismes dans la langue française", *Revue de Linguistique Romane* 21, pp. 62-92.
- BENIAK, E. et MOUGEON, R. [1989], "Recherches sociolinguistiques sur la variabilité en français ontarien", *Le français canadien parlé hors du Québec*, Les Presses de l'Université Laval, pp. 53-74.

- BIBER, D., CONRAD, S. & REPPEN, R. [1996], "Corpus-based Investigations of Language Use", *Annual Review of Applied Linguistics* 16, p. 115.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. [1997], *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Gap-Paris.
- [1977], "L'un chasse l'autre. le domaine des auxiliaires", *Recherches sur le français parlé* 1, pp. 100-148.
- [1997], "La notion de variation syntaxique dans la langue parlée", *Langue française* 115. *La variation en syntaxe*.
- BRANCA-ROSOFF, S. [1987], "Matériaux pour une histoire des conceptions normatives dans la représentation de la langue XVIII^e-XIX^e siècles", Thèse de l'Université Paris VIII, Dir. J.-C. Chevalier.
- BRUN, A. [1930], *Le français de Marseille. Étude de parler régional*, Institut historique de Provence, Marseille.
- CHAMBON, J.-P. [1996], "Emprunts du français aux dialectes ou patois : une illusion d'optique ?", *Lalies* 17, *Actes des sessions de linguistique et de littérature*, Aussois, 2-7 septembre 1996, Presses de l'ENS, Paris, pp. 33-53.
- DESGROUAIS [1766], *Les gasconismes corrigés. Ouvrage utile à toutes les personnes qui veulent parler et écrire correctement, et principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'est point encore formée*. J-J Robert, Toulouse.
- DEULOFEU, J. [1981], "Perspective linguistique et sociolinguistique dans l'étude des relatives en français", *Recherches sur le français parlé* 3, pp. 135-195.
- GABRIELLI, C. de [1836], *Manuel de Provençal ou les Provençalismes corrigés à l'usage des habitants des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses Alpes, du Vaucluse et du Gard*, Aubin, et Camoin et Masvert, Marseille.
- GREVISSE, M. [1955], *Le bon usage*, 5^e édition, Duculot, Gembloux, § 330, Remarque.
- REYNIER [1829], *Corrections raisonnées des fautes de langage et de prononciation qui se commettent même au sein de la bonne société dans la Provence et quelques autres provinces du Midi*, Marseille.
- RÉZEAU, P. [1991], "Bibliographie des travaux normatifs des XVIII^e et XIX^e siècles", *Parlers et cultures*, 9, Bulletin du GdR 009, "Atlas linguistiques, parlers et cultures des régions de France", pp. 58-64.
- SANKOFF, G., et THIBAUT, P. [1977], "L'alternance entre les auxiliaires avoir et être en français parlé de Montréal", *Langue française* 45, pp. 43-56.
- SÉGUY, J. [1951], *Le français parlé à Toulouse*, Privat, Toulouse. p. 101.
- STEINMEYER, G. [1979], *Historische Aspekt des français avancé*, Droz, Genève.
- TUAILLON, G. [1983], "Régionalismes grammaticaux", *Recherches sur le français parlé* 3, Publication de l'Université de Provence, pp. 227-239.
- [1983], *Matériaux pour l'étude des régionalismes du français 1. Les régionalismes parlés à Vouvray*, Klincksieck, Paris.
- VALLI, A. [1993], "La problématique d'une enquête sur la variation en syntaxe dans le français parlé à Marseille", *Actes des Premières journées scientifiques du Réseau thématique de recherche*, "Étude du français en francophonie", Université de Nice,

18-21 septembre 1991, *Inventaire des usages en francophonie : nomenclatures et méthodes*, John Libbey Eurotext, Paris-Londres, pp. 395-407.

- [1995], "Notes sur la variation linguistique en français", *Recherches sur le français parlé*, 13. pp. 91-109.
- [1997], "Quelques réflexions à propos de l'ouvrage de Brun, *Le français de Marseille. Étude de parler régional*", *Actes du colloque "De François Raynouard à Auguste Brun. La contribution des méridionaux aux premières études de linguistique romane"*, Lenga, 42. pp. 215-227.